
Est-il assommant ce vieux là !. il marche tout doucement quand nous sommes au collège et il court lorsque nous sommes en vacances.

Numéro d'inventaire : 1983.00852

Auteur(s) : Cham

Destouches

Type de document : image imprimée

Éditeur : Martinet (Maison) (172 rue de Rivoli 41 rue Vivienne Paris)

Imprimeur : Destouches Imprimeur lithographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1862

Collection : Le Charivari / Actualités ; 123

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 441 x 308

Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 241 mm

Notes : Deux collégiens en uniforme regardent passer une allégorie du temps, sous la forme d'un vieillard avec ailes, faux et sablier. Signature dans la gravure : "Cham 65". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879).

Destouches : Imprimeur-lithographe, 28 rue Paradis-poissonnière. Dans sa production abondante, qui s'étend de 1853 à 1869 environ, figurent des pièces de sa main. Gravure de presse extraite de "Le Charivari," octobre 1862 (mention manuscrite)

Mots-clés : Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Mention d'illustration

ill.

ACTUALITÉS.

193



maison Marquet 172 r. Rivoli et r. Vincennes 41.

Lith. Delvaux 28 r. Paradi 172

— Est-il assommant ce vieux là ! il marche tout doucement quand nous sommes au collège et il court lorsque nous sommes en vacances.

oct. 62

— C'était moi qui l'avais peint et à trois couches encore ; j'ai défendu qu'on y touche.
— A ton mur ?
— Oui. On n'y serait arrivé qu'à travers mon sang. Y en a un qu'a voulu écrire quelque chose dessus, j'ai croisé la baïonnette sur son sein, et il a filé. Il est resté sans une tache.
— Ton mur ?
— Oui. Vous comprenez, c'était ma seule ouvrage dans le palais des rois, et j'avais la faiblesse d'y tenir.
— C'est bien naturel. — J'vous demanderai encore un œuf.
— Tant que vous voudrez.
— C'est comme moi, à la première pierre que j'ai vu posée.
— Qui qui la posait ?
— C'était pas l'empereur ; l'autre, vous savez, qu'qui me marchait pas.
— Louis XVIII.
— Ça pourrait bien être lui. On a fait tourner sa calèche dans le chantier qu'avait été sablé pour la circonstance. Alors te gres a pris la truelle en argent, sans descendre de voiture, et il a fait le geste de jeter du mortier avec. C'était très joli. Aussi j'me suis fumeusement épris de boisson après la cérémonie.
— C'est drôle de faire de la bêtise dans une calèche.
— Tu comprends, y ne pouvait pas descendre c't'homme.
— Il n'y a plus d'œufs ? Comme ça foud.
Le marchand de vin. — En voilà une autre assiettée.

Le père Laroze. — Merci, pas de refus. (Riant.) Dites donc, j'vas les mettre dans le même panier.
Le fumiste. — Il y couchait donc dans sa calèche ?
— Plus souvent qu'à son tour ; y souffrait tant.
— Moi, la première cheminée que j'ai ramonée à Paris, c'est chez l'archevêque de Paris quand il était en exil au faubourg Saint-Germain dans un couvent. En v'là un qui était soigné, là ! Figurez-vous...
Christophe. — Mâtin ! v'là ma femme !
Mme Christophe. — J'vous retrouve enfin, grand feignant ! godailler ! Vous buvez votre salaire avec des sautages au lieu de rentrer à la maison.
— Ma petite femme, tu tombes dans l'erreur ; c'est le père Laroze qui m'a invité. — C'est-y vrai, père Laroze ?
Le père Laroze. — Foi d'homme !
Mme Christophe. — Allons, marchez devant moi et plus vite que ça.
Christophe. — Veux-tu prendre quelque chose, ma chérie ?
— Si je ne me respectais pas, j'vous prendrais aux cheveux.
— On veut faire bobo à son poulet, à son Totophe ?
— Filons ou je ne réponds plus de sa résignation.
M. et Mme Christophe sortent de la boutique.
Le marchand de vin (au père Laroze). — C'est pour vous la consommation, alors ?
Le père Laroze. — Ah ! mais non. On m'a invité.
— Vous venez de dire à la femme que c'était vous qui régaliez.
— Four de vice.

— Allons, allons, pas tant de manières, il y a trois litres et douze œufs.
— Le fumiste en paiera bien la moitié.
— Il est parti derrière le peintre.
— Merci, en v'là une jolie société !
— Ils vous remettront ça demain.
— Oui, connu, ça sera toujours pour demain. — Payez-vous. Encore si j'avais soupe ; mais y n'y a rien qui m'creuse comme les œufs.
— Voyons, j'en offre un petit de la bouteille pour faire la paix ?
— Avec un œuf ; il compléterait le demi-quarteron.
— Vous avez un solide estomac pour votre âge, vois.
— Moi ? J'ai parié un jour que j'mangerais six lapins en gibelotte et j'ai gagné.
— C'est pourtant lourd, le lapin.
— Non, ceux-là c'étaient des chais.
LOUIS ARNOY.

Les feuilletons publiés dans le *Charivari*, par notre collaborateur Henri Rochefort, sous le titre des *Petits mystères de l'Hôtel des Ventes*, viennent d'être réunis en un volume qui est mis en vente à la librairie Dentu. — Prix : 3 fr.

